

AQVITANIA

TOME 18

2001-2002

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

*Revue publiée par la Fédération Aquitania avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,
du Centre National de la Recherche Scientifique,
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux III*

SOMMAIRE

J.-P. BAIGL, Ch. VERNOU	
Un nouveau <i>Cernunnos</i> découvert en Charente.....	7
COLLECTIF DE RECHERCHE SUR LA CITÉ DES CONVÈNES	
<i>Lugdunum</i> des Convènes (Saint-Bertrand-de-Comminges/Valcabrière, Haute-Garonne) : acquis récents de la recherche (1992-2002)	29
S. BACH, Ph. GARDES,	
Un secteur d' <i>Augusta Auscorum</i> . Des origines de la ville au IV ^e s. p.C.	79
D. HOURCADE, S. LEBRETON,	
Les thermes de Chassenon (Charente) : transformation et réoccupation (IV ^e -VI ^e s. p.C.)	111
C. ALLAG, C. VIBERT-GUIGUE,	
Peintures antiques à Poitiers. Décors à réseau et plumes de paon.....	137
D. DUSSOT, J. ROGER, J.-M. BEAUSOLEIL,	
La sépulture gallo-romaine de Fontvieille (Vareilles, Creuse)	157
ANNEXE 1	
A. LORQUIN, Ch. MOULHERAT,	
Étude des vestiges textiles de la sépulture gallo-romaine de Fontvieille à Vareilles (Creuse).....	171
ANNEXE 2	
A. LORQUIN, Ch. MOULHERAT,	
Corpus des vestiges de coton recensés pour l'Antiquité tardive en Syrie, Égypte, Nubie et au Soudan	186
C. CARPONSIN-MARTIN, J.-L. TILHARD,	
Les céramiques sigillées trouvées à Périgueux : apport des fouilles récentes	193

J. M. IGLESIAS GIL, Contexto histórico y vida cotidiana en la ciudad romana de <i>Iuliobriga</i> (Cantabria)	261
J.-P. FOURDRIN, R. MONTURET, Une tour du front oriental de l'enceinte antique de Bayonne	279
C. FONDEVILLE, R. GODIN, O. HENRY, A. MÉTOIS, Ph. VERGAIN, Évaluation archéologique de la crypte de l'église abbatiale consacrée à Sainte Quitterie au Mas d'Aire-sur-l'Adour (Landes) (1995-2000)	301
K. ROBIN, M.-P. CHAMBON, La Martinière (Deux-Sèvres) : un atelier de potiers du Bas-Empire	343
L. BOURGEOIS, Pièces de jeu et milieu aristocratique dans le Centre-Ouest de la France (Xe-XII ^e s.)	373
NOTES	
J.-P. PAUTREAU, C. SOYER, Chaudron en bronze de l'âge du Fer découvert à Ouzilly-Vignolles, Vienne (France)	403
E. ARIÑO GIL, Á. PAULE RUBIO, Una delimitación territorial de época de Vespasiano: dos inscripciones rupestres en el norte de la provincia de Cáceres (España)	411
C. COUHADA-BEYNEIX, Un solidus byzantin d'Héraclius et Héraclius Constantin en Bazadais (Gironde)	421

Jean-Philippe Baigl

Chargé d'étude à INRAP
(Direction régionale
Grand-sud-ouest, Pessac)

Christian Vernou

Conservateur départemental
du patrimoine de la Charente
(Conseil Général,
Angoulême)

Un nouveau *Cernunnos* découvert en Charente

RÉSUMÉ

Une fouille archéologique préventive réalisée en septembre 2000 à Verteuil (Charente) a permis la découverte d'un lieu de culte du Haut Empire romain. Il s'agit d'un bâtiment polygonal (contenant une fosse de forme analogue) construit à l'intérieur d'une enceinte. A l'intérieur de ce vaste espace une fosse a révélé un intéressant lot de mobilier lapidaire cultuel : un autel, une statuette de divinité féminine et une statue de *Cernunnos*, assis en tailleur, de grand format.

ABSTRACT

A preventive archaeological excavation carried-out in September 2000 at Verteuil (Charente) resulted in the discovery of a place of worship of the later roman empire. It consisted of a polygonal building (containing a pit of the same form) erected inside an enclosure. Within this vast area, a pit revealed an interesting batch of cultural stone artefacts : an alter, a statuette of a female divinity and a large statue of *Cernunnos* sitting cross-legged.*

* Translated by J. Atkin.

MOTS-CLÉS

Cernunnos, sanctuaire gallo-romain, divinité féminine, statue, autel.

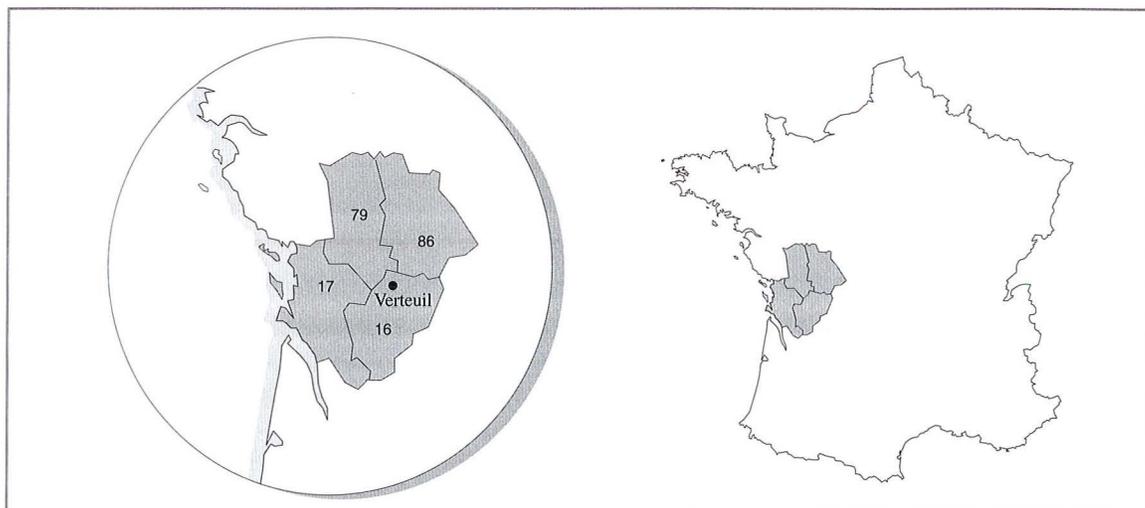


Fig. 1 : Situation géographique de l'opération.

INTRODUCTION

Cet article présente les résultats d'une fouille archéologique préventive qui a été menée en septembre 2000 à l'emplacement de la future station d'épuration de Verteuil, au lieu-dit "Le Moulin Dernier". La découverte d'un lot de statues dans un contexte culturel du Haut Empire romain (période 1 du site), nous a conduit à présenter au plus tôt (moins d'un an après leur mise au jour) les vestiges de ce sanctuaire inédit, même si les données sont loin d'être toutes exploitées.

Les autres périodes d'occupation qui concernent d'une part une *villa* (construite postérieurement au sanctuaire et abandonnée au IV^e siècle – période 2) et d'autre part une nécropole du Haut Moyen Age (période 3), ne seront pas traitées dans cet article.

1. GÉNÉRALITÉS

1.1. Le cadre d'implantation géographique et historique

Le site est implanté dans la vallée de la Charente, à environ 150 mètres de son lit actuel (pour la partie étudiée du gisement), mais en zone non inondable puisque le profil actuel du versant occidental est relativement abrupt et marque une nette rupture de pente au niveau de l'occupation étudiée. Les niveaux archéologiques

reposent donc sur une couche argilo-limoneuse correspondant vraisemblablement à des alluvions fluviales ou à des colluvions de versant. Les limites de l'étendue du gisement sont complètement inconnues puisque la fouille n'a concerné que le décapage de l'emprise des travaux.

Du point de vue de l'historique, l'origine du bourg de Verteuil semble associée à son château dont les mentions les plus anciennes situeraient la création dès le XI^e siècle. Le site du Moulin Dernier était totalement inconnu avant l'hiver 1999-2000 et les seuls et plus proches indices fiables concernant l'époque gallo-romaine sont situés au lieu-dit La Quenuillère avec notamment la présence de tombes¹.

1.2. Historique de l'intervention

La tempête de décembre 1999 a été particulièrement virulente dans les Charentes et n'a donc pas épargné les trois gros noyers qui se situaient sur le terrain de la future station d'épuration de la commune de Verteuil sur Charente (fig. 1). Leur arrachage a fait apparaître des vestiges gallo-romains et donc motivé la réalisation d'une évaluation archéologique préalable à la construction de l'établissement

1. Vernou 1993, 187-188

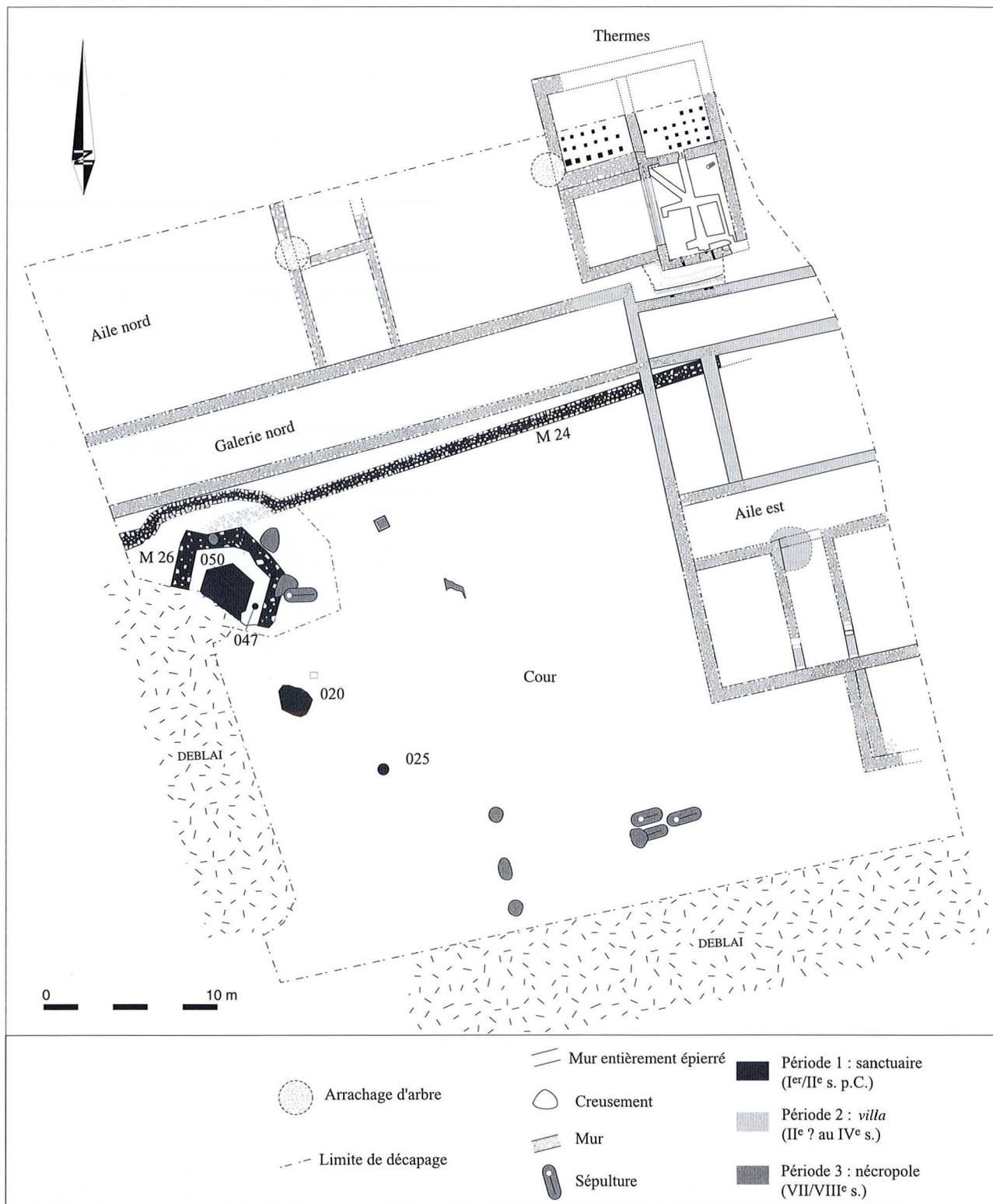


Fig. 2 : Plan d'ensemble des vestiges (dessin F. Bambagioni/topographie R. Bernard).

d'assainissement. Les sondages ont été réalisés par Véronique Dujardin (SRA Poitou-Charentes) au début de l'année 2000 et ont permis de reconnaître une portion de *villa* gallo-romaine, avec la présence vraisemblable de thermes. Ces données ont conduit à entreprendre une intervention archéologique préventive d'une durée de trois semaines². Les données recueillies ont été traitées et présentées au sein d'un DFS³.

2. LE SANCTUAIRE, DESCRIPTION DES VESTIGES (FIG. 2)

2.1. Le mur d'enclos à abside M 24

L'élément structurant pour la période 1 est un mur orienté ouest-sud-ouest/est-nord-est, observé sur 40 m de long environ, se poursuivant au sud-ouest en dehors de l'emprise et au sud-est sous l'aile est de la *villa* (période 2). Ce mur comporte une abside assez plate puisqu'elle déborde de 1,50 m au nord (par rapport à l'axe du mur) sur une longueur de 8 m environ (fig. 3 et 4).

Sa fondation est faite de blocs de calcaire sans liant pour la partie la plus profonde. La dernière assise est, elle, constituée de moellons équarris liés avec un mortier de chaux maigre utilisant un sable grossier. La largeur de cette maçonnerie est d'environ 80 cm. Une assise d'élévation est présente seulement sur une partie de l'abside : elle est construite comme la dernière assise de fondation, avec une largeur de 65 cm seulement.

Cette maçonnerie, tant par sa morphologie que par son emprise au sein de l'espace, doit pouvoir être considérée comme un mur d'enclos, délimitant un espace ouvert au sud.



Fig. 3 : L'abside du mur M 24 à l'arrière plan et la maçonnerie polygonale M 26 au premier plan.



Fig. 4 : L'abside du mur M 24 au premier plan et la maçonnerie polygonale M 26 contenant la fosse polygonale 050 à l'arrière plan.

2.2. La maçonnerie polygonale M 26

La découverte, sous les niveaux de cour de la *villa*, de l'abside du mur M 24, nous a conduits à déplacer l'extrémité septentrionale du tas de déblais bordant la fouille à l'ouest, afin de décaper ces niveaux postérieurs à la mini-pelle. Ce sondage a permis la mise au jour d'une maçonnerie polygonale, M 26. Celle-ci est matérialisée par une fondation de mur en blocs calcaires, large de 0,80 à 1 m, comportant à sa partie supérieure un lit de mortier de chaux qui doit correspondre au lit de pose de la première assise d'élévation disparue. Le plan de cette structure montre un bâtiment polygonal dont quatre pans (fig. 5 et 6) ont été dégagés sur les six qu'il pourrait comporter, s'il a un plan régulier et symétrique.

2. Nous tenons à remercier les habitants de Verteuil pour leur accueil et surtout le grand intérêt qu'ils ont manifesté face aux découvertes faites sur leur commune. Sans citer de personnes particulières par peur d'en oublier, nous ferons quand même une mention spéciale à l'école publique de Verteuil et à ses enseignants, notamment pour avoir mis en sécurité la statue de *Cemunnos* en attendant son transfert vers le dépôt archéologique départemental d'Angoulême.

3. Baigl 2000.



Fig. 5 : La fosse 050 à l'intérieur du bâtiment polygonal.

2.3. La fosse polygonale 050

Au centre du bâtiment polygonal est présente une fosse de forme analogue (fig. 5 et 6). Les quatre pans également visibles de cette structure 050 sont, en effet, parfaitement parallèles à ceux du bâtiment M 26. Les parois verticales de cette fosse ont été observées sur 1,50 m de profondeur, cote à laquelle nous avons arrêté la fouille pour des raisons de sécurité. Son comblement final est constitué d'un remblai de terre brune et blocs

calcaires sur 1,20 m (US 048). Il s'agit pour certains d'entre eux de pierres de taille, voire de fragments de sculpture (base et/ou chapiteau de pilastre). L'US 048 recouvre un autre remblai de blocs de pierres sèches (US 049) sondé sur 50 cm de profondeur.

En limite de sondage et au pied du tas de déblais, l'amorce du pan nord-ouest de la fosse a été repérée, mais ce dernier est très court (30 cm) et semble s'ouvrir vers le sud. Il pourrait s'agir d'un accès à la fosse, mais la proximité de la limite de fouille n'a pas permis d'élargir celle-ci et donc de vérifier cette hypothèse.

2.4. La fosse 020

A 5 m au sud du bâtiment polygonal une fosse oblongue de 2 m sur 1,60 m d'ouverture a été mise au jour (fig. 7). Profonde de 0,80 à 0,90 m, elle a livré trois sculptures en calcaire (fig. 8 et 9) : il s'agit d'une statue de grand format d'un dieu assis en tailleur que l'on peut attribuer à *Cernunnos* (fig. 10), d'un fragment de statuette d'une divinité féminine (cf. paragraphe 3.2.) et d'un autel (fig. 11). Pour ce dernier, il ne s'agit certainement que de sa partie supérieure, qui devait reposer sur une base de hauteur

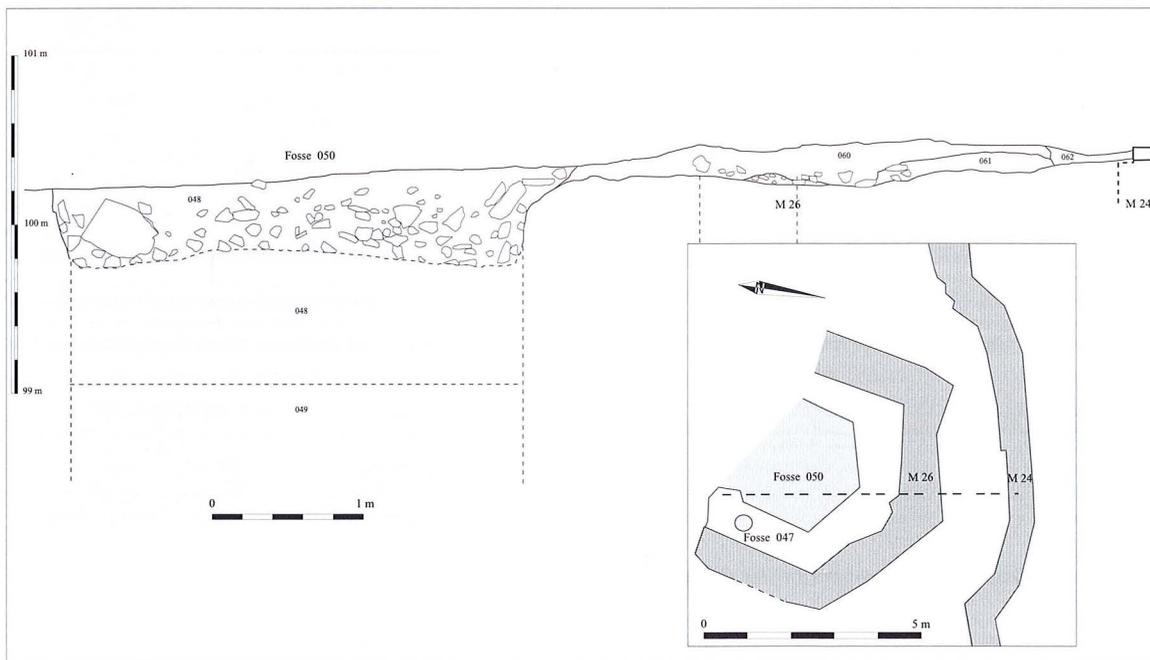


Fig. 6 : Coupe de la fosse 050.

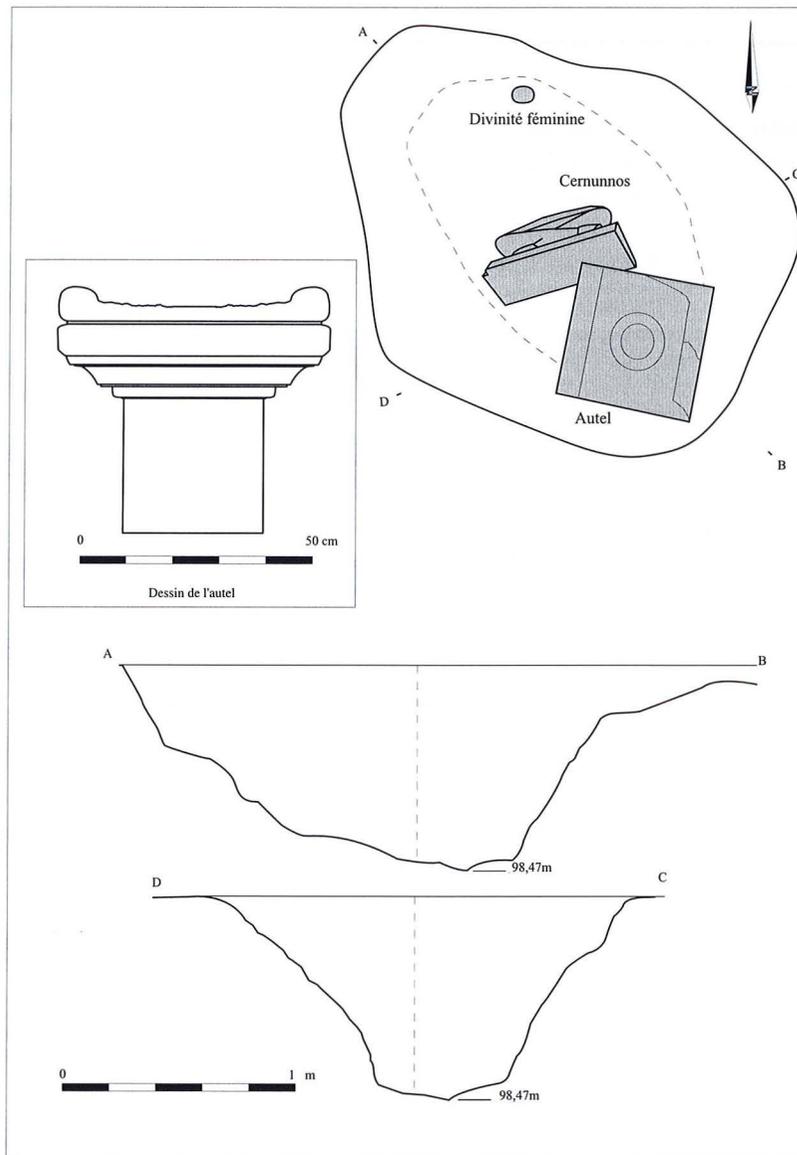


Fig. 7 : Profils et plan de la fosse 020 contenant les statues et l'autel.

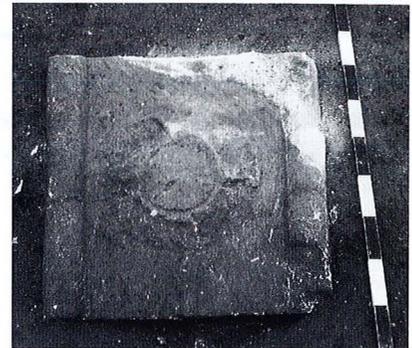


Fig. 8 : Seule la partie supérieure de l'autel apparaît au début de la fouille de la fosse 020.

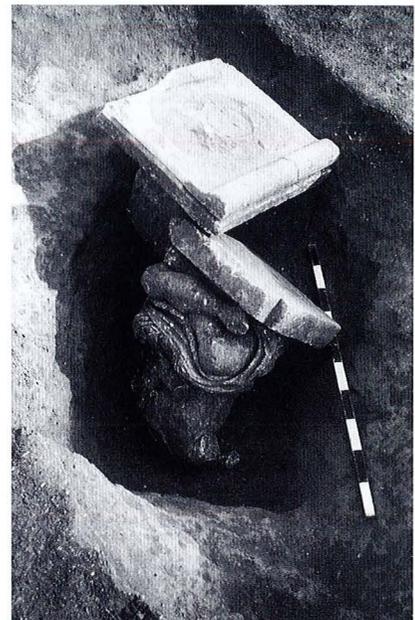


Fig. 9 : Fosse 020, l'autel et la statue dégagés, mais encore en place.



Fig. 10 : Vue de face de la statue de Cernunnos.



Fig. 11 : L'autel.

vraisemblablement similaire. Le bloc conservé possède une hauteur totale de 50 cm avec une partie inférieure cubique de 30 cm de côté environ : il forme à la fois le fût et le couronnement de l'autel qui sont reliés par une corniche à cinq moulures. La face supérieure présente en son centre les restes d'un *foculus* circulaire, qui a été buché, et sur ses bords latéraux deux rouleaux lisses, celui de gauche étant très détérioré (fig. 8).

L'association de ces trois objets dans la même fosse, l'absence d'autre mobilier même résiduel, la profondeur du creusement correspondant aux dimensions de la statue de Cernunnos, le sédiment de comblement composé du limon naturel extrait lors du creusement de la fosse, font penser que cette dernière a été conçue pour recevoir ce mobilier très particulier puisqu'il s'agit d'objets de culte. Par contre, la fonction même de la fosse est difficile à interpréter : outre l'enterrement manifeste de ce type d'objets, il est hasardeux de définir la signification de ce geste. Ce mobilier a certes été respecté lors de son abandon puisqu'il a reçu un lieu définitif "d'inhumation" mais aucun des ces objets n'est complet : il manque la base de l'autel, la statue de Cernunnos a été décapitée et la divinité féminine est fragmentaire.

2.5. Deux autres petites fosses

Une petite fosse de 30 cm de diamètre (047) a été installée dans l'espace libre d'un mètre de large qui entoure la fosse 050 à l'intérieur du bâtiment polygonal M 26 (fig. 6). Elle contenait un vase en céramique commune qui a été arasé lors du décapage. Ce fond de vase offre la particularité de posséder une perforation en son centre ainsi que trois autres à la base de la panse. Celles-ci, réalisées soigneusement avant la cuisson du vase, sont parfaitement circulaires et possèdent un diamètre de 10 à 15 mm.

Une autre fosse (025) découverte dans le même secteur à quelques mètres au sud-est de la fosse 020 contenait également deux vases en céramique commune. Ceux-ci ont, par contre, été cassés anciennement et sont fragmentaires. La datation de ces deux vases, l'absence totale de fosse similaire pour l'occupation suivante et la proximité spatiale de la structure concernée permettent d'attribuer la fosse 025 à la période I.

2.6. Une patère en bronze

Un promeneur a découvert sur le site, en surface, une patère en bronze. Elle nous a été remise mais son emplacement n'a pas été retrouvé avec précision : d'après les renseignements fournis, elle provient de l'angle sud-ouest du décapage.

Cet objet est en bon état puisqu'il n'a pas été trop affecté par la corrosion et seule une partie de la lèvre est manquante.

La forme générale de l'objet est hémisphérique avec un diamètre d'ouverture de 11 cm pour 4 cm de hauteur. Le manche plat prend naissance sur la lèvre et possède un trou de suspension à son extrémité. Il n'apparaît aucun décor.

3. LES SCULPTURES DE LA FOSSE 020

La fosse 020 a livré deux sculptures d'un grand intérêt que nous étudions ici en détail car elles apportent quelques éléments de réponse quant à la période chronologique de cette première phase d'occupation du site. De plus, leur interprétation participe à une meilleure compréhension du contexte architectural.

3.1. Divinité masculine

Identification

Dieu assis en tailleur, présentant les attributs de *Cernunnos*

Technique

Sculpture en ronde bosse, de format "moyen-grand", pas de trace de lait de chaux, ni de pigments colorés.

Matériau

Calcaire oolithique, à tendance pisolitique (lithoclastes subglobulaires d'un diamètre supérieur à 2 millimètres). Probablement un calcaire local du Jurassique moyen que l'on rencontre au sud-est de Verteuil⁴.

4. Tournepiche 1998, 32-39.

Dimensions

- Hauteur conservée : 71,5 cm largeur maximum : 52,5 cm
- Profondeur maximum : 38 cm hauteur du socle : 9 cm
- Largeur entre les pointes des genoux : 44,5 cm
- Largeur à la base du cou : 13 cm

État de conservation

Bon état de conservation général. Calcaire blanc à l'origine, coloré de manière uniforme d'une teinte brun-ocre par la terre de remplissage de la fosse qui est une argile alluvionnaire des terrasses quaternaires de la vallée de la Charente. Nombreuses mutilations d'époque antique : tête coupée à la base du cou ; bras droit en dessous du triceps et avant-bras droit fracturés ; extrémités des pieds bûchées ; tête, croupe et pattes du cerf fracturées ; quelques épaufrures au niveau de la draperie, de la main gauche du dieu et de son genou droit ; éclats à la base de l'avant du socle.

Commentaire analytique

La sculpture en ronde bosse figure un homme assis en tailleur et en position frontale, dans une attitude hiératique et convenue (pour ce qui reste de l'œuvre après mutilations). Les détails anatomiques sont ceux d'un homme d'âge mur, figuré à une échelle légèrement inférieure à la réalité.

Le dieu est assis directement sur le "sol", sans siège, ni coussin. Seuls quelques pans du bas de ses vêtements l'isolent du socle modeste qui lui sert de piédestal. On imagine que l'ensemble était placé sur un dé parallélépipédique qui devait donner plus de majesté à la sculpture divine (fig. 10).

Le socle peu épais (entre 8,5 et 9,5 cm) est de plan rectangulaire pour l'essentiel (52,5 x 38 cm). Cette base donne une idée de la dimension d'origine du bloc de calcaire issu de la carrière que l'artiste a eu à travailler (avec une hauteur d'origine restituée à 100 cm, le bloc avait un volume de plus de 0,2 m³ et donc un poids supérieur à 400 kg). En réalité le rectangle de base



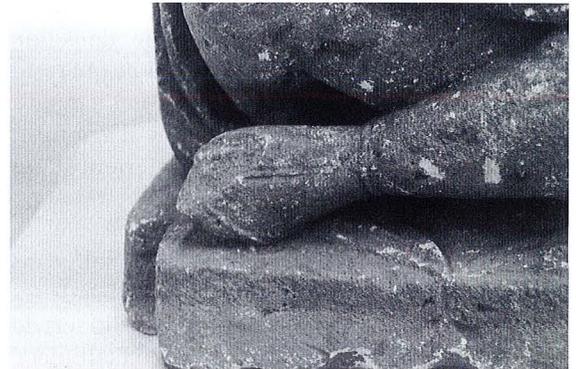
Fig. 12 : Le dieu assis en tailleur vu depuis le côté droit. On note la maladresse du rendu de la cuisse et le redan du socle.

n'est pas parfait puisque le sculpteur a tenu à marquer l'angle avant gauche (fig. 12), d'une sorte de redan du meilleur effet (dim : 4,5 x 4,5 cm). Par esprit de symétrie, il a tenu à éviter l'angle opposé, à droite, mais la disposition du dieu sur le socle n'ayant pas été centrée, cet enlèvement n'a pas été possible, si ce n'est par un léger pan coupé de l'angle supérieur du socle, sur une dizaine de centimètre de largeur. Cette observation révèle une certaine maladresse du travail de l'artiste et, par ailleurs, elle semble attester que celui-ci a entamé son ouvrage par la gauche, en privilégiant ce côté et en dégagant le bras droit de la divinité du reste du corps.



*Fig. 13 : Face arrière de la divinité.
On apprécie la qualité et la diversité des plis
du manteau (sayon gaulois).*

*Fig. 14 : Détail du pied gauche du dieu
portant une chaussure en cuir fin
avec emplacement des coutures de confection.*



*Fig. 15 : Détail de la chaussure du dieu ;
on note la semelle lisse.*

Le dieu est donc assis en tailleur⁵, les cuisses en position relevée, les jambes croisées, sa jambe gauche devant sa jambe droite. Parmi les divinités connues dans cette position ce n'est pas la règle, la majorité présente à l'inverse la jambe droite en avant⁶. La représentation de la cuisse droite du dieu est mal rendue (fig. 12) ; la vision de côté est frappante à ce titre (longueur de la cuisse trop faible : 35 cm ; l'attitude n'est pas naturelle, le genou est trop relevé au lieu de reposer sur le talon du pied gauche). Le sculpteur a vraisemblablement fait un excès de zèle en voulant détailler chaque élément anatomique. Sa cuisse gauche est mieux rendue mais elle est masquée par l'épaisse draperie, artifice commode souvent employé par les sculpteurs gallo-romains, dont on reconnaît le manque de maîtrise quant au rendu des canons anatomiques.

Les deux jambes ont des dimensions voisines (34 et 34,5 cm). Leur croisement savant forme un chiasme convenu qui s'imposait à la vue des dévots. Le mollet gauche de la divinité est gonflé par la pression de la jambe droite qui est à l'arrière (fig. 10). Ce rendu réaliste qui traduit une observation exacte des dispositions naturelles peut également être un rappel de traditions ancestrales. En effet, plusieurs auteurs ont

souligné l'importance de la musculature des jambes pour les guerriers de la protohistoire. Ce détail est une constante du canon des figurations celtiques⁷. Par cet élément anatomique, le dieu de Verteuil affirme son attachement aux traditions celtiques. Nous allons voir qu'il n'est pas le seul.

Si les jambes semblent nues, les pieds, quant à eux, sont protégés par des chaussures de cuir (?) au rendu très réaliste (fig. 14) Un bourrelet souligne la bordure externe à hauteur des chevilles. Des traces de coutures des différentes pièces sont lisibles en position médiane au-dessus du pied ainsi qu'en position latérale, juste au-dessus de la ligne des orteils. On peut penser que quatre pièces de cuir fin composaient cette chaussure, à moins qu'une cinquième n'ait été cousue à hauteur du talon ; mais ce détail ne peut être observé sur la sculpture. En revanche, on distingue parfaitement la semelle lisse de la chaussure du pied droit de la divinité (fig. 15). Ces détails permettront sûrement une lecture renouvelée de certaines sculptures comme celle de l'autel de Saintes sur lequel un dieu assis en tailleur porte une chaussure à son pied gauche qui était jusqu'à présent interprétée comme une sandalette⁸. Quoi qu'il en soit, le dieu de Verteuil ne dispose aucunement de sabots à la place des pieds comme cela avait pu être dit par les premiers commentateurs de cette sculpture. On connaît les emprunts au monde animal de certaines divinités gallo-romaines, mais ici rien de tel en l'occurrence.

Le dieu est dans une attitude hiératique, le dos cambré ; majestueux, il impose son anatomie virile. Toutefois, bras et avant-bras sont au repos. Son bras droit est malheureusement fracturé car il était détaché du buste⁹, la main était appuyée sur le genou droit. Son bras gauche, masqué par un vêtement ample, présente une attitude assez semblable (longueur bras : 24 cm, longueur avant-bras : 22 cm). Bien entendu, il est regrettable de ne pas pouvoir disposer de la tête de la divinité

5. Il faut préférer cette dénomination de "dieu assis en tailleur" à celle de "dieu accroupi" dont la signification est moins précise. C'est pourtant ainsi que l'on qualifie les guerriers du Midi de la France dont la parenté avec les divinités gallo-romaines est désormais reconnue par les spécialistes de ces questions. De même, l'expression "dieu assis en position bouddhique" est à éviter compte tenu de sa résonance fautive avec une religion bien éloignée. Certains auteurs ont vu une origine commune, de tradition indo-européenne, à l'iconographie des divinités des deux civilisations, mais cette vision semble désormais dépassée : cf. Deyts 1992, 11-19 et S. Deyts in : Collectif 1998, 79.

6. Dans cet article, pour les comparaisons à d'autres divinités du monde gallo-romain, nous avons souhaité par facilité pour le lecteur nous reporter à un ouvrage unique : Deyts, S.: *Image des dieux de la Gaule*, collection des Hespérides, éd. Errance, la Chapelle Montligeon, 1992 (abrégé ici en Deyts 1992). Dans cet ouvrage, on note que peu de divinités assises en tailleur ont leur jambe gauche placée en avant. Si l'on exclut celle figurée sur le Chaudron de Gundestup dont la sève et la datation sont distinctes, seule la femme d'Amboise (Deyts 1992, 21) relève d'une telle disposition. Faisons un cas particulier des deux exemples régionaux : le dieu accroupi de Chassenon en Charente Limousine (Deyts 1992, 20) et le dieu au torse d'Aigueperse en Haute-Vienne (Deyts 1992, 16). Faut-il pour autant y voir une tradition iconographique locale ? Cela est peu vraisemblable, mais doit être souligné.

7. Megaw 1989, 45.

8. Deyts 1992, 27.

afin de confirmer ou non le caractère hiératique de sa représentation. De même, la qualité de sa réalisation aurait apporté des enseignements précieux quant à la maîtrise du sculpteur et, peut-être, des éléments pour faciliter sa datation et son interprétation. Seule la base de son cou est conservée ; l'arrachement indique des proportions relativement massives par rapport aux autres membres conservés (largeur de la base du cou : 13 cm, profondeur : 12 cm).

La divinité porte un torque de grande dimension (diam. intérieur : 16 cm) dont la largeur est plus importante à l'avant (22 mm) qu'à l'arrière (10 mm). Ce torque est d'un modèle évolué et non habituel (fig. 17). Il n'est pas formé d'un jonc cylindrique comme cela est la règle. Il est aplati, de section grossièrement rectangulaire, chaque bord étant marqué par une rainure très distincte. En position centrale et axiale, un élément décoratif de forme vaguement elliptique peut correspondre à un fermoir (largeur : 28 mm). D'ordinaire, les divinités gallo-romaines de tradition celtique portent des torques à section circulaire, dont le jonc est parfois torsadé, avec ou sans tampons. Parmi "les dieux de la Gaule" reproduits par Simone Deyts, un seul dispose d'un torque assez semblable : il s'agit du dieu *Cernunnos* figuré sur le Pilier des Nautes de Paris¹⁰. On observe effectivement deux torques plats rythmés par deux rainures latérales et un élément central en relief ; ceux-ci sont accrochés à chaque ramure de cerf dont est affublée la tête du dieu. Il semble qu'un autre torque du même type orne la base du cou du *Cernunnos* parisien, mais des éclats fâcheux nous privent d'une observation précise à ce niveau. Faut-il voir dans cette parenté typologique un indice chronologique ?

9. Il est fréquent de voir le bras droit de ces dieux gallo-romains dénudé, portant souvent un bracelet de bras à hauteur du biceps. C'est le cas pour le dieu du bas-relief du Musée Saint-Rémi de Reims (Deyts 1992, 36) ou pour le personnage accroupi de Saint-Marcel (Deyts 1992, 17). En Charente, un Mercure porte un bracelet de ce type découvert à Luxé- La Terne (Vernou 1993, 143) ; à Angoulême, un dieu debout en est également doté (Vernou 1993, 48). Notons par ailleurs, la mise au jour, dans un puits antique de la commune de Reignac, d'un bras trouvé malheureusement seul avec un bracelet à décor côtelé (Robin 1994, 21).

10. Deyts 1992, 36.

La divinité est vêtue d'un ample manteau constitué d'un tissu épais (peut-être de laine ?) du type sayon, auquel le sculpteur a porté beaucoup d'attention. C'est l'élément le plus réussi de la statue et qui insiste à nouveau sur l'héritage gaulois de l'iconographie¹¹. Le vêtement n'a ni manche, ni capuche ; il s'agit tout simplement d'une pièce de tissu quadrangulaire que le dieu a agencée avec goût. Un des grands côtés de cette toile est posé et ramené sur son épaule gauche sur laquelle elle forme un bourrelet épais ; la main gauche apparaît à l'autre extrémité du vêtement. Les pans du manteau sont retournés sous les fesses du dieu. Il est possible que l'un des angles de ce manteau soit figuré à l'avant du socle, en position axiale sous les jambes, formant une sorte d'accolade décorative, quelque peu artificielle.

Les plis du vêtement sont rendus avec beaucoup de soin : plis épais, plis repassés, plis courbes, plis en virgule, plis en chevrons... Toute une déclinaison est utilisée avec maîtrise, véritable morceau de bravoure affirmé avec ostentation par l'artiste. Mais on pressent un répertoire de formes appris avec assiduité et rendu quasi servilement¹². Cependant, l'ensemble est tout à fait réussi, notamment dans le dos (fig. 13). Cette finition de la face arrière de la sculpture atteste que la statue était entièrement visible, ce qui indique une déambulation des dévots autour de la divinité.

Ramené en écharpe sur l'épaule gauche, le vêtement affiche un jeu dissymétrique dans la composition, constituant une diagonale dynamique qui rompt avec l'aspect hiératique de la statuaire. C'est un parti fréquemment usité par les sculpteurs de l'Antiquité. Ainsi, l'épaule droite du dieu est laissée nue, ce qui donne l'occasion de présenter son anatomie dont on note ici le rendu discret de la musculature. A ce propos, soulignons le sillon médian de la colonne vertébrale et le volume en quart de cercle de l'omoplate,

11. Roche-Bernard 1993, 22-23.

12. Toute proportion gardée, c'est un schéma de draperie relativement semblable, notamment pour la face arrière, qui est utilisé pour le manteau de la déesse fluviale de Giséty-sur-Ouche. Celle-ci est datée de la période julio-claudienne par Jean-Jacques Hatt (Deyts 1976, 140).

légèrement saillante à l'arrière de la composition (fig. 13).

Le vêtement épais ne couvrant pas la partie gauche de la sculpture, cette disposition facilite l'observation d'un élément énigmatique en très faible relief. Il s'agit d'une sorte de plastron qui se situe à hauteur du thorax¹³. On distingue une ligne verticale qui couvre en partie la poitrine droite du dieu et passe sous le torque (fig. 16 et 17). L'encolure de ce "sous-vêtement" est visible à l'avant de la sculpture comme à l'arrière où il est marqué par une fine gorge. Toutefois, à cet endroit, il ne s'agit que d'un galon, le dos semblant être entièrement nu, tout au moins dans sa partie droite. On sait que les guerriers accroupis du Midi de la France portaient fréquemment des cuirasses, mais le parallèle paraît hasardeux pour le dieu de Verteuil. Cependant, on peut imaginer que cet élément vestimentaire, comme ceux des statues du Midi, pouvait être rehaussé de pigments colorés afin d'affirmer sa présence dans la composition¹⁴.

Il semble que le dieu se serve des pans de son manteau à l'avant, entre les pointes de ses genoux pour présenter ses attributs (fig. 19). A droite de la sculpture, on croit distinguer le rebord d'un plateau, mais à gauche, le relief de cet éventuel support se confond avec les plis du vêtement. Le dieu maintient de sa main gauche une bourse qu'il a placée à l'horizontale et d'où se déversent des éléments grossièrement discoïdaux (fig. 19). Il doit s'agir de pièces de monnaies, une trentaine

13. Ce détail vestimentaire est difficilement lisible, un éclairage rasant est nécessaire pour faciliter son observation mais il n'y a aucun doute quant à son existence. Un vêtement d'un type proche semble pouvoir être distingué sur le bas-relief provenant de Vendoeuvres (Indre) figurant *Cernunnos* entre deux enfants (Deyts 1992, 41). Celui-ci porte une tunique légère, du genre chlamyde, sur son épaule et son bras gauches. Mais, en dessous, on observe un bandeau horizontal à hauteur du ventre (un ceinturon ?) et couvrant en partie son sein droit, un vêtement en tissu fin présente une arête discrète, quasi verticale, entre son épaule droite et le milieu du ventre. S'agit-il d'un plastron protecteur comme celui que l'on imagine pour le dieu au torque de Verteuil ?

14. C'est ce que tendent à prouver les récentes études de pigments colorés recueillis à la surface de certaines statues. L'exemple fameux de la restitution du guerrier accroupi de Glanum présenté au musée de la Civilisation celtique de Bibracte est particulièrement éclairant à ce propos (Barbet 1991, 53-81).



Fig. 16 : Vue de détail du buste de la divinité avec éclairage rasant mettant en relief la limite verticale du "plastron" à l'hauteur du thorax.



Fig. 17 : Vue de détail du torque du dieu et de l'encolure du "plastron".



Fig. 18 : Vue de détail de la main gauche du dieu aux doigts ornés de bagues.



Fig. 19 : Vue de face de la sculpture avec détail des attributs du dieu assis en tailleur : le cerf, les torques et la bourse.

au total. La bourse de forme tronconique doit être en cuir. On observe là encore le détail des lignes de couture : couture épaisse formant un bourrelet transversal à la base du sac, couture retournée pour le côté gauche.

La main gauche du dieu est rendue avec beaucoup de soin, peut-être légèrement trop grosse en proportion des autres membres. L'angle du majeur est bien indiqué, celui du pouce, plus maladroitement. L'auriculaire et l'annulaire portent chacun une bague décorée d'un chaton discoïdal. Les deux autres doigts sont bûchés mais des parties conservées évoquent la présence de

deux bagues supplémentaires (fig. 18). Dans ce cas, la divinité aurait porté une bague à chaque doigt ! On connaît à Saintes des sculptures divines dont les mains sont ornées de bijoux, mais on les attribue avec bon sens à des déesses de l'abondance¹⁵. C'est également le cas pour la déesse-mère de Naix ou pour la déesse au serpent de Sommerécourt¹⁶. Cela est plus inhabituel pour un dieu, mais ne doit pas être unique. Voyons vraisemblablement ici le souci du sculpteur d'affirmer la richesse et l'aisance de la divinité dont elle est censée faire profiter ses fidèles.

Dans le creux de son manteau, sur son genou gauche, le dieu présente trois torques d'un type voisin de celui qu'il porte au cou (fig. 18 et 19). Ils sont plats, de section rectangulaire (largeur maxi : 1,4 cm, épaisseur : 0,5 cm), avec "fermoir" (?) elliptique, d'un diamètre intérieur de 9,5 cm. On pense à des torques de bras ou des bracelets.

La main droite du dieu est très mutilée, on distingue toutefois les extrémités des quatre doigts. Elle était posée sur les plis de la tunique, à hauteur de son genou droit. Elle maintient un élément circulaire, d'un diamètre extérieur restitué de 11 à 12 cm. Il doit s'agir d'un autre torque d'un module voisin de ceux de la main gauche¹⁷. L'arrachement du pouce droit semble retenir la patte arrière droite de l'animal qui occupe la place centrale de la composition.

En effet, en place d'honneur de la sculpture est représenté un jeune cerf, figuré à une échelle

15. Deux fragments sculptés bien modestes sont conservés dans les réserves du Musée archéologique de Saintes. Ils figurent tous deux une main féminine retenant les fruits contenus dans une corne d'abondance. Louis Maurin, les a publiés dans sa thèse d'État sur "Saintes antique". L'une des mains est ornée d'une bague à l'auriculaire et à l'annulaire (Maurin 1978, 245, fig. 335), l'autre porte une bague à l'auriculaire seulement (Maurin 1978, 245, fig. 336).

16. Deyts 1992, 62, pour la déesse de Naix et Deyts 1992, 45, pour celle de Sommerécourt.

distincte du reste de la statuaire (fig. 16 et 19). Cet artifice peut surprendre, mais il était souvent employé par les artistes gallo-romains. On observe ainsi un jeune cerf, sur un registre médian, au sein d'un groupe à la déesse-mère, sur une figurine en terre cuite découverte à Saintes¹⁸.

Ici, l'animal est en position couchée, à droite, dans une attitude très naturelle (longueur maximum : 16 cm, hauteur : 19 cm avec les bois, profondeur : 6 cm). La partie avant de sa tête était en haut relief ; elle a été bûchée, ou tout au moins fracturée. Elle faisait face aux dévots, en position centrée et quelque peu hiératique, comme le dieu. Cependant, la disposition au repos apaise la composition. C'est une attitude habituelle des figurines de cerf en terre cuite, ou des vases plastiques. Les pattes sont repliées sur elles-mêmes, la queue ramenée à l'avant entre les membres postérieurs. Toutefois, ici, la patte avant gauche de l'animal est déployée à l'horizontale et rejoint la base des trois torques. On distingue parfaitement les oreilles pointues et deux ramures dont la repousse est avérée mais n'est pas encore dans sa maturité finale. Avec le rendu des plis de la tunique, le modelé et la composition générale du cerf témoignent d'une maîtrise technique assurée de notre sculpteur gallo-romain.

Interprétation-datation

La divinité masculine, assise en tailleur, portant le torque au cou et trois ou quatre autres torques sur ses genoux, affirme ainsi son héritage celtique, ou tout au moins gaulois. La présence du cerf en place d'honneur, au centre de la composition,

17. Nous avons préféré interpréter cet élément circulaire ou discoïdal comme pouvant être un torque. Dans un premier temps, nous avons pensé reconnaître une patère dans laquelle se seraient trouvés quelques petits fruits globulaires. Mais compte tenu de la similitude de ces pseudo-ruits avec les monnaies voisines et vu la ressemblance typologique de la portion d'anneau tenu par le dieu dans sa main droite avec les torques à l'arrière de la bourse, il semble préférable de retenir définitivement l'hypothèse de la présence d'un quatrième torque comme attribut divin.

Notons par conséquent, le nombre très important de ces ornements de tradition celtique, car avec celui qu'il porte au cou, le dieu de Verteuil pouvait ainsi présenter avec fierté cinq torques au total. Une telle présence dans une même composition est à souligner ; c'est un cas unique en Gaule romaine.

18. Vernou 1986a, 129.

n'est pas innocente. Malheureusement, la tête du dieu manque et nous prive d'une identification certaine. Malgré tout, il semble logique de faire un parallèle évident avec les dieux à ramures de cerf que l'on nomme par facilité *Cernunnos*, bien qu'une seule de ces représentations porte une inscription levant tout doute quant à son identification¹⁹. La plupart de ces dieux à caractère chthonien tiennent ou déversent une bourse d'une main et présentent fréquemment et ostensiblement un torque de l'autre ; ce qui est le cas de celui de Verteuil. Compte tenu de la présence de tous ces attributs et ornements, et avec les précautions d'usage bien entendu, on peut supposer avec une certaine assurance qu'il s'agit bien d'un *Cernunnos* qui était vénéré dans le "sanctuaire" de Verteuil.

En ce qui concerne la datation de cette sculpture, les arguments sont moins probants. L'héritage celtique affirmé a tendance à faire évoquer une haute époque ; des parallèles avec le dieu assis de l'autel de Saintes sont tentants²⁰. Le type de torque ornant le cou du dieu rappelle celui du *Cernunnos* du Pilier des Nautes. Or celui-ci est daté avec précision du règne de Tibère grâce à la dédicace que porte l'un de ces blocs²¹. Peut-on pour autant dater du second quart du I^{er} siècle le dieu de Verteuil ? Nous ne le pensons pas. Certes, notre sculpteur ne maîtrise pas le rendu

19. Il importe de rappeler ce constat affligeant : seul le dieu à ramures de cerf du Pilier des Nautes des *Parisii* est accompagné d'une inscription au-dessus de sa représentation (Deys 1992, 147). De plus, rappelons que la première lettre du nom est manquante et que le C de *Cernunnos* a été restitué avec une certaine vraisemblance du fait de la présence des ramures de cerf ; mais certains auteurs préfèrent l'appellation avec un K, *Kernunnos* (Deys 1992, 26-29, et 35-43).

Pour le dieu de Verteuil, comme pour la trentaine de dieux assis en tailleur avec ou sans ramure de cerf, le doute demeure par conséquent. Nous les dénommons *Cernunnos* par facilité. L'essentiel est que nous y reconnaissons une divinité masculine, de forte tradition celtique, dont le domaine d'intervention semble vaste : abondance, monde de la terre, des cultures et des animaux, de la chasse et de la forêt. A ce propos, soulignons la mise au jour en Charente, d'une inscription votive au *deo Robori / et Genio loci* (au dieu *Robur*, le chêne rouvre), découverte unique dans le monde romain qui souligne l'attachement des populations gallo-romaines locales aux valeurs essentielles de la nature et de son renouveau saisonnier (Vernou 1993, 30 et 47 ; ILA ? Santons, 98).

20. Deys 1992, 27.

21. Deys 1992, 146-149.

anatomique ; mais, la qualité des plis du vêtement et la figuration au naturel du cerf, entre autres, nous font penser que l'artiste a assimilé nombre des techniques et des modèles enseignés par les sculpteurs de culture classique. Les spécialistes s'accordent à dire que cette acculturation relativement maîtrisée s'opère dans le courant de la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère. C'est donc de cette période que nous pensons pouvoir dater le dieu de Verteuil, avec une préférence pour le dernier quart de ce siècle ²².

3.2. Divinité féminine

Identification

Petite déesse, de l'abondance (?)

Technique

Sculpture en ronde bosse, de petit format. Pas de trace de lait de chaux, ni de pigments colorés. Marques d'un ciseau fin à l'arrière et d'une gouge étroite pour la confection des plis du vêtement (largeur 5 mm environ)

Matériau

Calcaire oolithique fin. Jurassique moyen de provenance locale (?)

Dimensions

- Hauteur conservée : 91mm
- Largeur maximum : 86 mm
- Profondeur maximum : 42 mm
- Largeur de la base du cou : 29 mm

État de conservation

Statuette très mutilée et incomplète, mais bon état de conservation des parties restantes (deux fissures de faible ampleur au niveau de la main droite). Déesse acéphale, fracturée au niveau du bas du bassin. Sa main gauche a été bûchée ainsi

que l'attribut qu'elle tenait de l'autre main. La fouille a malheureusement entraîné un éclat important à hauteur de l'épaule gauche de la divinité (un petit fragment est conservé séparément et pourrait être recollé au niveau de la pointe de l'épaule).

Commentaire analytique

La déesse devait être figurée en pied, dans une attitude hiératique, faisant face aux dévots. Il est peu vraisemblable qu'elle ait été assise car alors les plis de son vêtement auraient été moins tombants et, à l'avant, elle aurait sûrement présenté quelques attributs dans le creux de son vêtement (fig. 20).

La déesse est vêtue uniquement d'une tunique légère et relativement ample, du type *stola*. A défaut d'autre détail iconographique conservé, c'est l'élément le plus réussi de la statuette. Le jeu des plis est particulièrement savant, plis en V en dessous de l'encolure, plis triangulaires ou plis courbes le long des bras et avant-bras, accompagnant avec naturel le mouvement des membres. A l'arrière, ils sont rendus avec plus de hâte : quelques coups de gouges rapides, à la verticale (fig. 21).

Le morceau de bravoure réside dans le rendu quelque peu ostentatoire du rabat de la tunique, à l'avant, comme à l'arrière. Le sculpteur a tenu à figurer avec réalisme ce détail vestimentaire que les auteurs classiques nomment *colpos*. En effet, la longue tunique était relevée, retenue en dessous de la poitrine par un galon qui forme un bourrelet en avancée (fig. 20); puis, le pan de vêtement était rabattu le long du corps en composant un harmonieux jeu de plis triangulaires à la base. Ceux-ci donnent l'impression d'un décor en dents de scie que le sculpteur a obtenu en creusant assez profondément la matière (4 à 5 mm) grâce à une gouge dont le fer formait un arc de cercle de 5 mm de large environ. C'est au niveau de ce retrait que s'est effectuée la fracture de la statuette ; cette disposition technique avait-elle fragilisé l'ensemble ?

22. José Gomez de Soto nous signale la découverte d'un torse à Stichill (Roxburghshire) en Écosse celtique, d'un modèle assez voisin de celui du dieu de Verteuil. La partie avant est aplatie et dispose d'un fermoir (diam. ext. : 19 cm). La datation proposée pour cet objet est la fin du I^{er} siècle de notre ère (Megaw 1989, fig 393). Cette parenté bien éloignée, certes, pourrait apporter des arguments en faveur de notre hypothèse de datation. Mais la prudence dans ce domaine s'impose.



Fig. 20 : La petite déesse vue de face.
On note le colpos très marqué.



Fig. 21 : La petite déesse vue de dos. La partie inférieure du rabat est marquée par des plis en dents de scie.

En partie supérieure de la tunique, on observe à l'avant l'amorce d'un volume grossièrement cylindrique qui doit évoquer le départ du cou, mais ce n'est pas absolument certain car alors ce détail anatomique aurait été situé avec maladresse trop à l'avant de la composition (largeur du volume : 29 mm, profondeur conservée : 28 mm). A l'arrière de l'épaule droite, on distingue difficilement l'arrachement d'un léger volume qui aurait pu correspondre à la partie inférieure de la coiffure (?), à moins qu'il ne s'agisse d'un capuchon (?). Quoi qu'il en soit, la déesse avait une chevelure courte ou mi-longue qui ne couvrait aucunement son dos ; aucune tresse ou natte n'est visible. A moins que celle-ci ait ramené en chignon les mèches de ses cheveux²³.

Sa main droite sort de la manche de sa tunique (longueur : 25 mm, largeur : 17 mm). Elle est rendue avec beaucoup de maîtrise, son modelé est excellent. La pointe du pouce est fracturée, les premières phalanges des quatre autres doigts sont figurées ; elles semblent serrer un objet maintenu sur la hanche droite. Cet attribut est malheureusement trop mutilé pour être identifié ; on distingue seulement un volume vaguement globulaire, placé à l'avant du rabat de

la tunique. L'attribut que tenait la main gauche de la déesse ne peut pas être déterminé non plus. Quelle qu'elle ait été sa nature, il était maintenu à hauteur du ventre, devait avoir des proportions modestes (on doit exclure l'hypothèse d'une corne d'abondance) et formait un relief saillant à l'avant de la composition, ce qui a dû faciliter sa fracture.

23. Très peu de têtes de déesses-mères ou de déesses de l'abondance nous sont connues. Elles sont désormais acéphales résultant d'un bris volontaire au moment de leur abandon. A Saintes, par exemple, sur une trentaine d'exemplaires, seul le groupe Esp. 1328 conservait la tête de la grande déesse ; elle était toutefois brisée au niveau de cou, ce qui a facilité son vol au musée archéologique en 1982 (Maurin 1978, 244-245, fig. 325). Heureusement, celle de l'autel de Saintes est bien complète et on peut l'observer au Musée des Antiquités nationales (Maurin 1978, fig. 338-339, Deys 1992, 27).

Parallèlement, quelques têtes seules ont été mises au jour. A Saintes, cinq exemplaires sont connus. Ils apportent des éléments précieux quant aux types de coiffure. Les modes évoluent au cours du temps : les exemplaires les plus "archaïques" ont les cheveux tirés en arrière, et forment parfois des nattes décoratives ; ultérieurement, les sculpteurs figurent les divinités en s'inspirant fidèlement des modèles insufflés par l'iconographie de la famille impériale (Maurin 1978, fig. 334 et 337). Ces détails peuvent être déterminants pour orienter la chronologie, malheureusement, la statuette de Verteuil est trop incomplète pour permettre un développement de ce type.

Interprétation-datation

Les petites déesses en pied ne sont pas fréquentes dans la Gaule de l'Ouest. A titre d'exemple, signalons que dans la capitale voisine des Santons, sur une trentaine de figurations connues de déesses-mères ou déesses de l'abondance, une seule est figurée debout. Elle fut mise au jour dans le comblement d'un puits antique du site des Ateliers municipaux et pouvait vraisemblablement tenir la *cornu copia* le long de son bras gauche²⁴.

En revanche, toujours à *Mediolanum* en Saintonge dont les fouilles ont livré plusieurs dizaines de sculptures divines, on note l'existence de petites déesses figurées debout devant d'autres divinités représentées à une échelle plus importante et en position assise.

C'est le cas pour la déesse de l'abondance, découverte dans le quartier Saint-Saloine à la fin du XIX^e siècle, qui trône dans un fauteuil et porte la *cornu copia* (Esp.1328)²⁵. Devant cette déesse souvent qualifiée de "mère", un petit personnage féminin est placé à l'avant du groupe sur la droite, debout sur un piédestal cubique.

Suivant une disposition relativement semblable, une petite déesse du même type est représentée sur la face avant de l'autel de Saintes conservé au Musée des Antiquités Nationales²⁶. Elle est souvent qualifiée de "servante" de la grande déesse voisine qui trône et porte la corne d'abondance. Pourtant sur cet autel, on la retrouve sur la face arrière, dans la même attitude, sur un socle cubique, à la droite du dieu assis en

24. Il s'agit d'une sculpture en ronde bosse de moyen format, malheureusement mutilée ; toute la partie supérieure correspondant au buste ayant disparu (Maurin 1978, 118, non figurée, Vernou 1986b, 32, fig. 7). Dans le même puits, comblé vraisemblablement vers la fin du II^e siècle (puits G des Ateliers municipaux), d'autres fragments de sculptures ou de figurines divines ont été récupérés dont un dieu assis en tailleur. A proximité, les vestiges d'un fanum ont été reconnus. Il est probable que dans ce cas de figure nous ayons affaire à un "milieu clos" à caractère rituel. La présence dans le même conduit de plusieurs squelettes humains renforce cette impression (Maurin 1978, 117-120, Vernou 1986b, 32-34).

25. Maurin 1978, 244-245, fig. 325.

26. Maurin 1978, fig. 338-339 ; Deys 1992, 27.

tailleur (*Esus-Cernunnos* ?). Sans vouloir prendre position dans la délicate interprétation de ce groupe sculpté, reconnaissons que la place de ce petit personnage féminin n'est pas banale et qu'il mérite le rang de divinité à part entière²⁷.

Remarquons la similitude de l'attitude de toutes ces petites déesses : elles sont figurées en pied, face aux dévots, le bras droit légèrement plié, la main droite ramenée sur la hanche droite, l'avant-bras gauche en position quasi-horizontale, la main gauche présentant à hauteur du ventre un élément indistinct, vaguement globulaire. Cet attribut sans caractère particulier est assez fréquemment figuré au sein des représentations divines de tradition celtique. Ce fruit rond symbolise à lui seul les bienfaits dont vont profiter les fidèles qui vénèrent les effigies²⁸.

Suivant cette hypothèse de rapprochement, nous pensons que la petite statuette de Verteuil-sur-Charente figure cette déesse de l'abondance que l'on pouvait prier dans les laraires domestiques ou dans une niche de sanctuaire. Toutefois ici la tentation est grande d'imaginer que cette petite divinité pouvait être placée à proximité du grand dieu assis en tailleur, dans le même espace sacré (la même *cella* ?). En effet, si la statuette mesure actuellement moins de 10 cm de haut, on peut penser qu'à l'origine elle

27. A ce propos, rappelons la pratique culturelle de tradition gauloise rapportée par Posidonios et transmise par Athénée précisant que l'on procède à une déambulation autour de la représentation divine "c'est de cette manière qu'ils vénèrent les dieux, en tournant vers la droite" (Maurin 1978, 247). Cette indication précieuse pourrait faire penser pour l'autel de Saintes que la petite déesse, "servante" à l'avant du bloc, a toute sa place au côté du dieu assis en tailleur, à l'arrière. Elle semble participer à une transition harmonieuse parmi cette succession difficilement compréhensible de plusieurs épisodes mythologiques de tradition celtique.

28. En Charente, signalons l'existence de deux statuettes qui présentent cette particularité. A Angoulême, rue Fénelon, on a mis au jour une divinité féminine assise, serrant de sa main droite un fruit rond sur son ventre (Esp. 1374, Vernou 1993, 48). A Saint-Cybardeaux, à proximité du sanctuaire des Bouchauds, dans le comblement d'un puits, on a retiré une statuette très fruste d'une divinité assise dans un fauteuil à haut dossier, maintenant un objet rond sur le ventre (Esp. 1373, Vernou 1993, 181). Plus au Nord, en Poitou, dans le sanctuaire du Gué-de-siaux, une divinité accroupie a été mise au jour en 1994. De sa main gauche elle tient une patère chargée de figues (?), de l'autre "main semi-fermée tournée vers le haut" elle présente un fruit rond. cf. Richard 1996, 2.

atteignait environ 30 cm avec la tête et que si elle était figurée sur un hypothétique socle cubique, les 40 cm étaient atteints. Dans une telle disposition, placée à côté du *Cernunnos* dont la dimension originelle était voisine du mètre, on retrouve des proportions sensiblement équivalentes à celles du dieu assis en tailleur et de la "servante" de l'autel de Saintes

Bien entendu, prenons cette assertion comme une pure hypothèse de travail qu'il est impossible de vérifier pour l'heure. Quoi qu'il en soit, le rapprochement dans un même sanctuaire d'une divinité masculine et de sa parèdre féminine étant fréquent, pourquoi ne pas l'imaginer pour celui de Verteuil ?

En ce qui concerne la datation de cette modeste sculpture, l'exercice est délicat. Les nombreuses mutilations nous privent d'éléments qui auraient pu être précieux en ce sens (type de coiffure, figuration des traits du visage, par exemple). Nous en sommes réduits à dissenter sur le rendu du vêtement et nous retenons principalement la représentation du *colpos*. Cet élément vestimentaire non systématique semble inspiré des modèles grecs et plus particulièrement, des modèles hellénistiques. C'est une mode stylistique qui a été adoptée progressivement dans l'ensemble du monde romain à partir du début du II^e siècle²⁹. Sur la petite statuette de Verteuil, le détail est figuré avec servilité, voire avec maladresse. Il est vraisemblable que son exécution se situe dans le premier tiers du II^e siècle de notre ère.

3.3. Interprétation des sculptures de Verteuil et de leur contexte

Il est précisé plus haut dans quelle situation les sculptures avaient été découvertes. Elles avaient été décapitées, mutilées et jetées dans une fosse, "la tête en bas" pour ce qui est du dieu assis. De

plus, un bel autel décoré de rouleaux latéraux et d'un large *foculus* central gisait au fond de la même excavation³⁰.

On imagine donc la proximité d'une aire sacrée, voire d'un sanctuaire et de son enceinte. La sculpture du dieu a de telles proportions qu'il est plus tentant de la replacer dans la *cella* d'un temple plutôt que dans la niche du laraire familial d'une *villa*. Le long mur à exèdre et la structure polygonale mis au jour sur le chantier semblent d'ailleurs caractériser la logique d'une architecture cultuelle.

Quoi qu'il en soit, à un moment de leur histoire ces sculptures ont été délaissées ce qui devrait aller sûrement de pair avec l'abandon de leur culte. Ce rejet ne s'est pas fait dans la précipitation. On a creusé une fosse, on a pris le soin de couper la tête de ces divinités déchues et on a jeté à part leurs chefs, symbole de leur pouvoir. L'autel sûrement associé aux pratiques rituelles du même sanctuaire a également été abandonné, alors qu'il aurait pu faire l'objet d'un réemploi commode dans n'importe quelle construction. L'ensemble de cette démarche n'est donc pas innocente, elle est cohérente avec ce que les auteurs anciens nommaient la pratique des *favissae*, fosses sacrées au sein des sanctuaires dans lesquelles on se libérait des objets de culte devenus inutilisables, voire bannis³¹.

L'abandon de ces sculptures divines a dû se situer dans la seconde moitié du second siècle ou dans les décennies qui ont suivi. En effet, si l'on tient compte des propositions de datation de ces éléments présentées plus haut, la petite déesse ayant été exécutée vraisemblablement dans le premier tiers du II^e siècle et moyennant une utilisation par une ou deux générations de fidèles

29. Un *colpos* ourlé d'un style plus évolué, a été reconnu pour une statuette attribuée à la déesse Epona, provenant d'un puits de Saintes (Vernou 1986 b, 40, fig. 23). Une bibliographie assez complète concernant le renouveau artistique qu'a entraîné l'influence hellénistique du début du II^e siècle est donnée à propos d'un groupe de déesses de l'abondance découverte à nouveau dans un puits de Saintes (Vernou 1988, 283, note 18).

30. Ce genre de découverte est rare dans les Charentes, tout au moins pour des exemplaires de cette taille. Signalons pour mémoire la mise au jour d'un autel de la Victoire dans une fosse du camp romain d'Aulnay de Saintonge (Maurin 1984, 145-146, fig. 14 à 19). Sa typologie, d'une veine classique évidente, a pu inspirer des productions locales de la région. L'exemplaire de Verteuil pourrait être l'un de ses modestes héritiers.

31. L'hypothèse de *favissae* a pu être formulée pour quelques puits et fosses du site des Ateliers municipaux à Saintes (Vernou 1986b, 42, note 57). La définition du terme latin *y* est donnée d'après le dictionnaire classique de Daremberg et Saglio.

pour le moins, nous imaginons que cette mini-révolution culturelle s'est déroulée à la fin du règne des Antonins, voire plus tard, sous celui des Sévères. Faut-il y voir pour autant une trace des actes destructeurs des premiers chrétiens ? Cela est peu probable. Bien d'autres hypothèses peuvent être formulées comme l'adoption de nouvelles religions d'origine orientale, par exemple, ou tout simplement l'abandon du sanctuaire pour cause de spéculation foncière. Pourquoi ne pas imaginer en l'occurrence le riche propriétaire d'une villa souhaitant agrandir son domaine et notamment la *pars urbana* de celle-ci au détriment du sanctuaire voisin ? Ce cas de figure n'est pas fréquent, car au contraire la pérennité des lieux de culte est souvent attestée du I^{er} au IV^e siècles ; mais l'exemple du site de Verteuil-sur-Charente n'en a que plus d'intérêt historique.

Sans traiter les autres périodes du site, il paraît tout de même éclairant pour le contexte historique de présenter les vestiges qui ont succédé au sanctuaire. En effet une fois celui-ci abandonné et détruit, une nouvelle phase de construction a lieu : elle concerne les vestiges les plus nombreux et les mieux conservés du site. Ces derniers permettent de lire un plan relativement cohérent de la partie résidentielle d'une villa. Elle se définit par deux corps de bâtiments formant un L autour d'une vaste cour. L'aile nord est bordée côté cour par une longue galerie. A la jonction des deux ailes se trouve la partie thermale (piscine ou salle chauffée). Ces pièces comportaient de plus un décor riche et varié : enduit peint, stuc, dallage et placage, colonnes et autres éléments architecturaux... L'aile orientale est subdivisée en six pièces, toutes pourvues de sol bétonné.

Aucun élément chronologique ne permet de dater la construction de la villa ; on peut seulement dire qu'elle est postérieure au sanctuaire. Pour l'abandon, tous les éléments de datation (monnaies, céramique) concordent pour le situer à partir du deuxième tiers du IV^e s. Vers le milieu du Haut Moyen Age, à l'emplacement de la cour de la villa se développe une nécropole (période 3 du site).

4. SYNTHÈSE

Même si la fouille réalisée n'a peut-être pas pu mettre en évidence l'ensemble des vestiges de la période 1 sur la parcelle concernée à cause de l'importance de l'occupation postérieure, il ressort tout de même un ensemble cohérent aperçu sur un petit secteur. L'enfouissement d'objets de culte permet de reconnaître une fonction religieuse à cette phase du site. La présence dans ce contexte d'un bâtiment polygonal, vraisemblablement hexagonal, permet d'envisager l'hypothèse d'un temple pour celui-ci. Si la forme quadrangulaire est la plus courante pour les fanums, des plans polygonaux sont attestés, notamment dans la région à Sanxay (Vienne), Chassenon (Charente) et Saint-Cybardeaux (Charente)³². Le bâtiment M 26 de Verteuil est sans galerie, et avec son emprise de 6,50 m, il n'est pas à comparer aux grands temples octogonaux à galerie de Sanxay et Chassenon mais plutôt au petit temple octogonal de Saint-Cybardeaux. Ce dernier est inclus, aux côtés d'un temple quadrangulaire, à l'intérieur d'une vaste enceinte sacrée. Ce pourrait être également le cas à Verteuil avec le long mur d'enclos M 24 mis en évidence sur une quarantaine de mètres et comportant une abside. La position du bâtiment M 26 à l'intérieur de cet espace est tout de même curieuse, puisque l'aire de circulation autour de la construction polygonale au niveau de l'abside est comprise entre 1 et 1,50 m de large. D'autre part la présence à l'intérieur du bâtiment de la fosse polygonale 050 restreint ce même espace, interne cette fois, à 1 m. Les temples ne possèdent que très rarement des aménagements internes et en tout cas pas de telle ampleur. La fonction de cette fosse n'est pas définie, sa morphologie permet de lui attribuer une étroite relation avec la structure maçonnée. Sa profondeur n'est pas connue mais dépasse déjà les 2 m. S'agit-il bien d'une fosse, ou d'un puits ? S'agit-il alors vraiment d'un temple ? Les informations recueillies ne permettent pas aujourd'hui de répondre avec prudence et honnêteté. Ces questions nous sont venues bien évidemment lors de notre intervention et nous avons donc décidé de ne pas

32. Fauduet 1993.

pousser plus loin la fouille, car le temps et les moyens impartis n'auraient pas pu permettre d'y répondre dans le cadre de cette opération préventive, d'autant que ces vestiges, de par leur position excentrée, seront épargnés par les travaux de construction de la station d'épuration.

Si l'ensemble des données atteste un lieu de culte pour la période I, il reste à déterminer la nature plus générale de l'occupation, c'est-à-dire si l'on se situe dans un cadre public ou privé. S'agit-il d'un sanctuaire comme c'est le cas à Chassenon et à Saint-Cybardeaux (pour ne citer que des exemples proches) ou d'un petit temple appartenant à une *villa*, comme à Montmaurin ?

CONCLUSION

La fouille préventive pratiquée à l'automne 2000 au lieu dit "le Moulin Dernier" à Verteuil, dans des conditions climatiques souvent handicapantes et surtout avec des délais assez courts (trois semaines) compte-tenu de la richesse des données, a permis tout de même de révéler un site tout à fait remarquable. Le but de cet article, même si l'ensemble des données du site ne sont pas étudiées, est avant tout de faire connaître rapidement l'ensemble de ces sculptures et notamment le *Cernunnos*. Elles ont la particularité d'avoir été découvertes en contexte vraisemblablement culturel, comme le montrent la fosse les contenant et les vestiges attenants :

bâtiment polygonal et sa fosse interne, mur d'enceinte, patère en bronze, vase percé,...

Même si la nature exacte de l'occupation ne peut dans le cadre de cette étude être définie, il est cependant possible de déterminer l'existence d'un sanctuaire qu'il soit d'ordre public (de type sanctuaire rural lié ou non à une agglomération) ou privé (appartenant à un état primitif de la *villa*). La problématique concernée mais surtout les potentialités du site n'ont été ici qu'effleurées ; c'est pourquoi nous sommes restés prudents par la description des données à ce niveau des connaissances, plutôt que d'aller plus en avant vers de séduisantes interprétations. Le site reste à notre avis à étudier et mérite certainement de l'être : d'une part, la partie occidentale de la surface décapée (zone du possible temple) ne sera pas détruite lors de la construction de la station d'épuration, et d'autre part l'extension du gisement vers l'ouest concerne une parcelle cultivée non intégrée dans les travaux. Une fouille complémentaire permettrait alors peut-être de répondre à ces questions, notamment sur la chronologie car les données de fouilles sont peu significatives à ce sujet. Seule l'étude des sculptures nous a apporté un élément de réponse : la statue de *Cernunnos* pourrait avoir été réalisée vers la fin du I^{er} s. p.C. et celle de la divinité féminine dans le premier tiers du II^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE

- Baigl, J.-P. (2000) : *Verteuil-sur-Charente, Charente, Occupations rurales gallo-romaines : Sanctuaire du Haut-Empire et villa du Bas-Empire*, DFS de sauvetage urgent (avec la collaboration de C. Vernou pour l'étude des sculptures), AFAN/SRA, Poitiers 2000.
- Barbet, A. (1991) : "Roquepertuse et la polychronie en Gaule méridionale à l'époque pré-romaine", in : *Documents d'Archéologie Méridionale*, 14, 53-81.
- Collectif (1998) : *A la rencontre des dieux gaulois. Un défi à César*, Musée archéologique de Dijon, Catalogue de l'exposition, Dijon.
- Deyts, S. (1976) : *Sculptures gallo-romaines, mythologiques et religieuses*, Dijon, Musée archéologique.
- (1992) : *Images des dieux de la Gaule*, La Chapelle Montligeon.
- Espérandieu, E. et suppléments R. Lantier (1907-1966) : *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, I-XV, Paris.
- Fauduet, I. (1993) : *Atlas des sanctuaires romano-celtiques de Gaule, Les fanums*, Paris.
- Megaw, R. et V. (1989) : *Celtic Art from its beginnings to the book of kells*, Londres.
- Maurin, L. (1978) : *Saintes antique, des origines à la fin du VI^e siècle*, Saintes.
- (1984) : "Autel", in : Tassaux D. et F., "Un camp militaire augusto-tibérien en Aquitaine", *Aquitania*, 2, 145-147.
- Richard, C. (1996) : "Divinité 'accroupie' gallo-romaine dans le sanctuaire du Gué-de-sciaux (Antigny - Vienne)", in : *Mém. Soc. Antiquaires de l'Ouest*, 5^e série-X, 1-7.
- Robin, K. (1994) : "Barbezieux-Reignac, la Fontaine I", *Bilan scientifique* n° 20, 21 ("élément de statue").
- Roche-Bernard, G. (1993) : *Costumes et textiles en Gaule romaine*, Clamecy.

- Tournepiche, J.-F. (1998) : *Géologie de la Charente, Histoire des terrains sédimentaires du nord du Bassin Aquitain*, Angoulême.
- Vernou C. (1986a) : "Les figurines gallo-romaines en terre cuite du Musée archéologique de Saintes (Charente-Maritime)", in : *SFECAG, Actes du Congrès de Toulouse*, 125-131.
- (1986b) : "La sculpture provenant des puits antiques de Saintes", in : *Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, IX, 23-38.
- (1988) : "Éléments de sculpture antique", in : *Les fouilles de "Ma Maison", Études sur Saintes antique*, Aquitania Suppl. 3, 279-290.
- (1993) : *Carte archéologique de la Gaule. La Charente*, 16, Candé.